

paroles d'institution, et quelques versets de Jean VI. Puis, la communion. Il me semble que la parole de Dieu seule doit se faire entendre en pareille circonstance et que toute mon éloquence, même si j'en possédais, ne vaudrait pas deux lignes d'Esaië ou de saint Paul. Et puis des passages comme Esaïe LIII paraissent si solennels quand on se voit en présence des éléments de la Cène. A ces moments, je me sens tout autre ; et que serait-ce si je pouvais y participer comme de simples laïques, puis rester tranquille et me recueillir pendant que le reste de la congrégation s'approcherait de l'autel?

Les « loyaux » ont pris part à la Cène ; la réconciliation se fait tout doucement, on y met plus de bonne volonté que précédemment, et si elle n'est complète que plus tard, il n'y a pas moins une base solide posée dans les cœurs dès maintenant.

H. DIETERLEN.



#### NOUVELLES DE LA STATION DE SILOÉ

Siloé, le 11 avril 1882.

Messieurs et honorés directeurs,

Les fatigues et les anxiétés de la dernière guerre avaient tellement affaibli ma santé et celle de ma chère femme, que nous eussions dû quitter l'œuvre des Missions, si nous n'avions entrepris un voyage de santé au bord de la mer. Ce voyage, quoiqu'il ait duré en tout près de quatre mois, a été à peine suffisant pour nous rendre les forces nécessaires pour reprendre notre œuvre à Siloé. Nous sommes cependant bien reconnaissants envers le Seigneur, pour la

mesure de forces que nous avons recouvrées par notre éloignement de la station. Bien que faibles encore, nous nous sommes remis avec courage à nos occupations. Mais par où commencer ? Après réflexion, je me dis que ce serait par la réorganisation de l'œuvre spirituelle. En examinant ceux de nos gens qui fréquentaient la classe d'instruction chrétienne, j'en trouvai encore une vingtaine parmi les soixante que j'avais avant la guerre, et qui étaient propres à être réadmis. Ce petit nombre s'est accru, depuis lors, jusqu'à trente-deux. Ils jouissent actuellement d'une instruction régulière, et ils fréquentent leur classe avec entrain.

Après cela, j'examinai les chrétiens de mon Eglise, un par un, et je trouvai que quelques-uns étaient tombés dans le péché de l'impureté, deux autres avaient pris une seconde femme, quatre autres avaient permis à leurs enfants d'aller aux rites de la circoncision païenne, et trois ou quatre autres sont retournés au paganisme. Outre cela, il y en a un petit nombre qui a émigré, et quelques-uns qui travaillent chez les colons. En somme, il y a une quarantaine de membres de l'Eglise que la guerre a détournés de notre station. J'ai exhorté sérieusement ceux qui sont restés fidèles à être fermes dans leur foi, vu que l'ennemi des âmes est à présent bien actif, cherchant à perdre tous ceux qui ne sont pas solidement fondés sur le Roc, qui est Jésus-Christ. Nous avons aussi des réunions d'édification, dans lesquelles chacun a la liberté de la parole, pour nous encourager mutuellement au bien. La congrégation des services du dimanche a diminué d'une soixantaine d'auditeurs. Nous n'avons plus d'école ici pour les enfants.

Naturellement il n'y a pas eu de collecte pendant la guerre. Mais je l'ai recommencée maintenant ; il n'y aura pourtant pas à attendre grand'chose, parce que la guerre a appauvri tout le monde, aussi n'ai-je reçu jusqu'à présent qu'environ 75 francs. Je ne saurais dire comment nous paierons nos évangélistes, qui se sont tous remis à l'œuvre, à

l'exception d'un seul, qui, attiré par l'Eglise anglicane, la sert aussi comme évangéliste.

Je reviens d'une fête chrétienne que nous avons eue à Thaba-Morèna, à l'occasion de Pâques. Les Eglises de notre district s'y sont jointes pour prendre la sainte Cène et pour nous édifier ensemble par la Parole de Dieu. Vingt-deux personnes ont été reçues dans l'Eglise, soit par le baptême, soit par la confirmation ; parmi ces dernières figurait aussi Mademoiselle Lucie Germond.

Moletsané nous a quittés le 22 février pour aller, disait-il, visiter l'autre moitié de son peuple, qui demeure dans le district de Kroonstad. De fait, il paraît que ce vieillard a formé des plans d'émigration, et qu'il est allé voir s'il ne trouverait pas un pays disponible pour y placer tout son monde. Hélas ! il n'y réussira point, puisqu'il n'y a plus de tel pays à trouver. Les gazettes de l'Etat-Libre m'ont appris depuis que Moletsané a demandé au Président la permission de traverser ses Etats, pour se rendre au Transvaal.

M. Marzoff est actuellement à Morija. Notre Conférence est convoquée à Morija pour le 25 de ce mois. M. Christmann pense aussi aller à la Conférence, pourvu qu'il trouve des chevaux, dit-il, qui veuillent le porter aussi loin.

Messieurs et honorés directeurs, recevez mes salutations chrétiennes.

Votre affectionné dans le Seigneur,

FR. MAEDER.

